



Vania - Revue de presse



**Théâtre
de Belleville**

01 48 06 72 34
94, rue du Faubourg
du Temple, Paris XI

M° Goncourt / Belleville
(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

www.theatredebelleville.com

Tarifs
Abonné.es 10€
Plein 26€ • Réduit 16€
-26 ans 11€
(-1€ sur la
billetterie en ligne)

**Du jeu 3 oct
au dim 27 oct 2019**

**Service
de presse Zef**
01 43 73 08 88

Isabelle Muraour
06 18 46 67 37

Emily Jokiel
06 78 78 80 93

Assistées de
Ouassila Salem
06 98 83 44 66

contact@zef-bureau.fr
www.zef-bureau.fr

Relations presse Cie

Catherine Guizard
06 60 43 21 13

lastrada.cguizard@gmail.com
www.lastradaetcompagnies.com

publié le 06/10/2019

par Simone Alexandre

En Europe et qu'on le veuille ou non, la Russie en fait partie, chaque famille réelle ou d'adoption a coutume de se réunir autour d'une table. Ici, tous sont liés à elle, sous un même toit ; c'est le point d'ancrage. Nous savons combien la maison, datcha, si vous préférez - a de l'importance aux yeux de Tchekhov, (se souvenir de la Cerisaie) et devoir quitter les lieux ou simplement l'envisager, là où tant d'événements se sont produits, correspond à un insupportable déchirement.

L'ennui recouvre souvent la province il faut avoir subi le rythme de la ville pour en découvrir la nostalgie. Avant que la pièce commence réellement, des voix off se chargeront de préciser les regrets exprimant la valeur auditive ou olfactive des lieux une fois retrouvés. Particularité : l'espace scénique sera ouvert aux spectateurs qui voudront bien s'installer sur scène, côté cour ou côté jardin, intégrant ainsi physiquement l'action. Or, que vous vous aventuriez ou non dans cette démarche ou bien restiez sagement dans la salle, vous oublierez très rapidement que vous êtes au théâtre. Même muet, vous aurez l'impression d'être devenu un membre de la famille comme le font parfois certains parents qui vivent les situations en se gardant d'intervenir. Il leur suffit tout simplement d'être là.

Aucun amoureux de Tchekhov ne peut passer à côté d'Oncle Vania. Nous en avons tous vu plusieurs représentations en diverses mises en scène. Celle ci se veut plus proche de nous, de notre époque aussi car nous reconnaitrons au passage la description des méfaits créés par l'irresponsabilité des hommes.

Astrov (le médecin) est également un grand écologiste amoureux de la forêt dont il constate la disparition et il a mis au point un projet de sauvegarde afin que faune et flore puissent reprendre leur place. Qui dit remariage dit complications. Elena est la jeune épouse du professeur Sérébriakov et la promiscuité en cette demeure va plus ou moins consciemment faire d'elle la rivale de sa belle fille Sonia amoureuse éperdue du séduisant docteur lequel semble ne se douter de rien. Chassé-croisé amoureux car Ivan (oncle Vania) est amoureux de la nouvelle femme de son père. Elena a bien du mal à se dérober à ses avances ... Toutes ces intrigues plus ou moins feutrées se déroulent sous le double regard avisé de Maria, mère de la première femme du professeur et de Marina, la servante dévouée.

Il ne suffira que d'un peu plus de vodka pour que les esprits s'échauffent durant la nuit et que l'ordre établi prenne une autre direction ce qui justifiera la phrase,
- " la réalité quelle qu'elle soit est moins effrayante que l'incertitude. "
Le rythme est rapide et l'élocution va de pair.

Ici, chacun parle directement ou se tait, le ton ne saurait être compassé. Le fréquent travers des pièces de Tchekhov est que les personnages se situent la plupart du temps en lisière de leur vie. Cette fois, nous avons l'impression qu'ils y sont immergés, ce qui ne peut s'apparenter à une erreur de lecture car cela sonne incroyablement juste.

Par conséquent, je ne saurais trop vous conseiller d'y aller.

publié le 06/10/19

par Anaïs Heluin

Avec Vania, une même nuit nous attend tous d'après Anton Tchekhov, le By COLLECTIF poursuit sa recherche sur la place de l'individu dans la famille. Un travail efficace, qui participe d'une riche actualité tchekhovienne.

Très vive depuis plusieurs années, la mode tchekhovienne ne faiblit pas. Qu'on le monte dans le texte ou qu'on l'adapte, l'oeuvre de l'auteur russe est en ce début de saison mise à l'honneur sur nos scènes par des compagnies aux esthétiques et aux centres d'intérêt divers. Par La Brèche de Lorraine de Sagazan par exemple, qui s'empare dans L'Absence de père de Platonov (du 4 au 11 octobre à la MC93). Par Pierre Cuq, lauréat du concours Jeunes metteurs en scène 2019 du Théâtre 13 avec Villa Dolorosa sa mise en scène des Trois Soeurs revisitées par l'auteure Rebekka Kricheldorf (reprise du 8 au 20 octobre). Ou encore par les Russes du Théâtre Vakhtangov, venus présenter pour la première fois à Paris leur Oncle Vania au Théâtre Marigny du 27 septembre au 3 octobre 2019, pièce que va aussi monter Stéphane Braunschweig (16 – 26 janvier 2020 au Théâtre de l'Odéon). Avec son Vania, une même nuit nous attend tous créé en 2016 et repris en ce début de saison au Théâtre de Belleville, le By COLLECTIF participe donc d'une dense exploration de l'oeuvre de Tchekhov.

Né d'une réunion de comédiens aux formations diverses, la compagnie continue à travers cette adaptation d'Oncle Vania de tracer la ligne qu'il s'est fixé à ses débuts en 2011 avec Votre Attention SVP d'Hélène Wolf-Eugène. Comme les nombreux autres collectifs qui se développent alors, il cherche à « dépasser le modèle de la pensée unique du metteur en scène » grâce à l'« engagement artistique de tous, autour d'un projet commun ». Il met en place un processus de création centré sur l'acteur, qu'il met au service d'une réflexion sur la place de l'individu dans la famille. Sujet qui est au coeur d'Oncle Vania de Tchekhov, comme de Yvonne, princesse de Bourgogne de Gombrowicz, sa seconde création. Qu'il soit classique ou non, le texte est pour le By COLLECTIF la base d'un travail d'improvisation, qui débouche sur une écriture collective. Bien que mis en scène par une seule personne, Julien Sabatié Ancora, également présent sur le plateau, Vania est donc l'enfant turbulent de tous. C'est un marmot donc chacun, de par son engagement dans la pièce, revendique avec force la paternité.

Tandis qu'en voix off, défilent des souvenirs d'enfances anonymes, la salade de fruits que se mettent à préparer ensemble les huit comédiens est une sorte métaphore de l'ensemble. On peut y voir une sorte de programme, d'avertissement quant au sort réservé au texte d'origine, à l'histoire tragi-comique de la malheureuse famille russe réunie sous le toit du personnage éponyme (Lionel Latapie), et perturbée par l'arrivée du professeur à la retraite Sérébriakov (Nicolas Dandine) et de sa jeune épouse Elena (Magaly Godenaire). Chacun avec son vécu, avec sa manière de s'emparer de la scène, se met dans Vania au service de Tchekhov sans chercher à homogénéiser le tout.

En mettant au contraire l'accent sur sa singularité, afin de donner à sentir la « confrontation entre la disparition du vieux monde et l'apparition d'un monde dont les contours sont difficiles à définir ». Tout en restant très fidèle à la fiction de Tchekhov, le By COLLECTIF dit ainsi le malaise et les espoirs de sa génération.

Les amours contrariés des uns et des autres, les haines non dites, l'ennui... Tout ce qui fait d'Oncle Vania un drame très contemporain, susceptible de parler à tous, se déroule dans la mise en scène de Julien Sabatié Ancora autour d'une table, élément central de bien des travaux collectifs. Un parti-pris classique, donc, mais mené avec intelligence. Avec une énergie parfaitement maîtrisée, jusque dans le débordement que se permet le collectif à la fin de l'Acte 2, où Sonia (Delphine Bentolila) et Elena bravent l'interdit formulé par le professeur et entament une danse à laquelle se joint bientôt toute la distribution. S'il ne propose pas de lecture vraiment originale de l'oeuvre de Tchekhov, le By COLLECTIF en porte avec talent les enjeux principaux. Et nourrit l'envie d'en découvrir d'autres approches.

publié le 15/10/2019

par Artiphil

Artiphil a beaucoup aimé Vania, l'adaptation d'Oncle Vania de Tchekhov par By Collectif au Théâtre de Belleville. Tout se dérègle dans la maison de Serebriakov depuis que le vieux professeur et sa jolie jeune femme Elena sont arrivés. Vania ne travaille plus, mais dort et boit, en compagnie du docteur Astrov, amoureux d'Elena et désespéré de voir la nature qu'il aime tant, s'abîmer à cause des hommes. La famille vacille, comme le monde qui l'entoure et Elena est au cœur de cet emballement. C'est elle qui perturbe les équilibres et permet aux membres du clan d'exprimer leur solitude et leur rébellion.

Il y a une belle énergie dans ce collectif et un parti-pris de modernité qui rend la pièce facile et accessible, sans pour autant dénaturer la dramaturgie de Tchekhov.

Une adaptation contemporaine du chef-d'œuvre de Tchekhov qui a du caractère

publié le 11/10/19

par David Rofe-Sarfati

Tchekhov voulait en faire une comédie et une tragédie tout à la fois. La troupe du By COLLECTIF adapte au Théâtre de Belleville Oncle Vania . Elle restitue pour notre joie de spectateur autant la comédie de mœurs que la tragédie mélancolique.

La pièce raconte la fin du séjour d'été mouvementé du professeur Sérébriakov et de sa trop jeune épouse Elena chez leur beau-frère Ivan, désigné oncle Vania. Assise à une table en désordre, la vieille nourrice de la maison prépare une salade de fruits. Le naturalisme est trompeur, le désordre est le biais. Les personnages apparaîtront, surgissant de la salle ou des travées.

Le collectif nous avait déjà bluffés avec Yvonne présentée à Avignon en 2016. Nous avons alors découvert un travail d'équipe atypique qui voulait s'exonérer du metteur en scène ou du moins de sa lecture et de sa pensée. La scénographie désossée inaugurée avec Yvonne est reprise. Ce motif de mise en scène est d'autant contributif, et admirable, qu'il cherche à s'annuler lui-même. Il coupe l'effet de construction. Il nous semble que chaque comédien intègre la pièce après l'avoir personnellement décidé. Ce théâtre est un théâtre en construction, un théâtre de troupe et non de metteur en scène. La représentation semble s'inventer devant nous à la façon d'un atelier théâtre.

Ce dispositif se prête avec bonheur au texte de Tchekhov. Dans Oncle Vania, Tchekhov s'emploie dans une écriture linéaire sans rupture de scènes, à briser nos illusions sur l'amour, sur l'argent ou sur le bonheur. La pièce est une succession d'instant de vie. Elle est surtout une succession de ratages, de déconvenues et de déceptions. L'édifice tient sur la force des personnages et sur l'empathie ambiguë du public. Par cette ambiguïté justement, la troupe impressionne. Lucile Barbier (Marina) est absolument bouleversante, Delphine Bentolila (Sonia) est irradiante, Stéphane Brel (le professeur Astrov) incarne un émouvant salaud, Nicolas Dandine (Sérébriakhov) un élégant barbon, Magaly Godenaire (Elena) menace de se briser tandis que Lionel Latapie (Vania) fait oublier qu'il n'a pas l'âge du rôle. Laurence Roy (Maria) incarne sa terrifiante mère dans un magnifique rôle quasi muet et Julien Sabatié Ancora un médecin parfois chef d'orchestre. Ces comédiens talentueux constituent la richesse de la pièce. Ils déploient notre expérience de spectateur. Ils inventent du très bon théâtre, rare.

publié le 21/10/19

par Anne Marie Joire Noulens

RECOMMANDATION

Excellent ♥♥♥♥♥

C'est une adaptation très réussie : la pièce semble incroyablement moderne par les thèmes qui y sont développés : le changement et la résistance au changement, le rôle des forêts, le féminisme, l'amour et bien d'autres sujets.

Le texte de Tchekov est respecté dans son ensemble. Quelques modifications étaient nécessaires pour situer la pièce à l'époque moderne : les téléphones portables, l'ordinateur, mais aussi la goutte et les rhumatismes transformés en dépression.

Les acteurs sont excellents, ils jouent avec beaucoup de naturel et rendent la pièce vivante, alors que le spectateur pourrait se lasser de ces interminables conversations. La mise en scène est simple mais reflète très bien la lenteur du temps qui passe et la monotonie des scènes qui se répètent, comme souvent dans le théâtre russe de cette époque. La musique du début et les photos de famille à la fin encadrent bien la pièce en présentant des souvenirs d'enfance. Je vois peu de points faibles dans cette belle adaptation, qui peut être comprise même par le spectateur qui ne connaîtrait pas la pièce de Tchekov. Le professeur Sérébriakov semble bien jeune pour un homme qui parle beaucoup de sa vieillesse, de ses douleurs et de sa mort. Le contraste avec sa femme Elena n'est pas si frappant. Et le remplacement de la goutte par la dépression est bienvenu pour la vraisemblance.

J'ai été frappée par l'élocution de l'oncle Vania : représentant d'un monde qui disparaît, membre d'une famille de petite noblesse campagnarde. Il a souvent un accent plutôt populaire peu en accord avec son personnage.

EN DEUX MOTS ...

Cette pièce reflète la lenteur du temps, la mélancolie, la résignation, l'omniprésence de la parole : c'est un chef d'œuvre de transposition dans le monde moderne.



publié le 17/10/19

Cette semaine, Scène Ouverte vous emmène au Théâtre de Belleville où se joue actuellement une adaptation de la pièce *Oncle Vania*, d'Anton Tchekhov. Le BY COLLECTIF s'empare de ces tranches de vie d'une famille russe en milieu rural pour en montrer la troublante modernité. Nous recevons pour en parler le metteur en scène Julien Sabatié Ancora et la comédienne Magaly Godenaire.

Lien vers le podcast : <https://www.radiocampusparis.org/scene-ouverte-de-la-russie-au-theatre-de-belleville/>